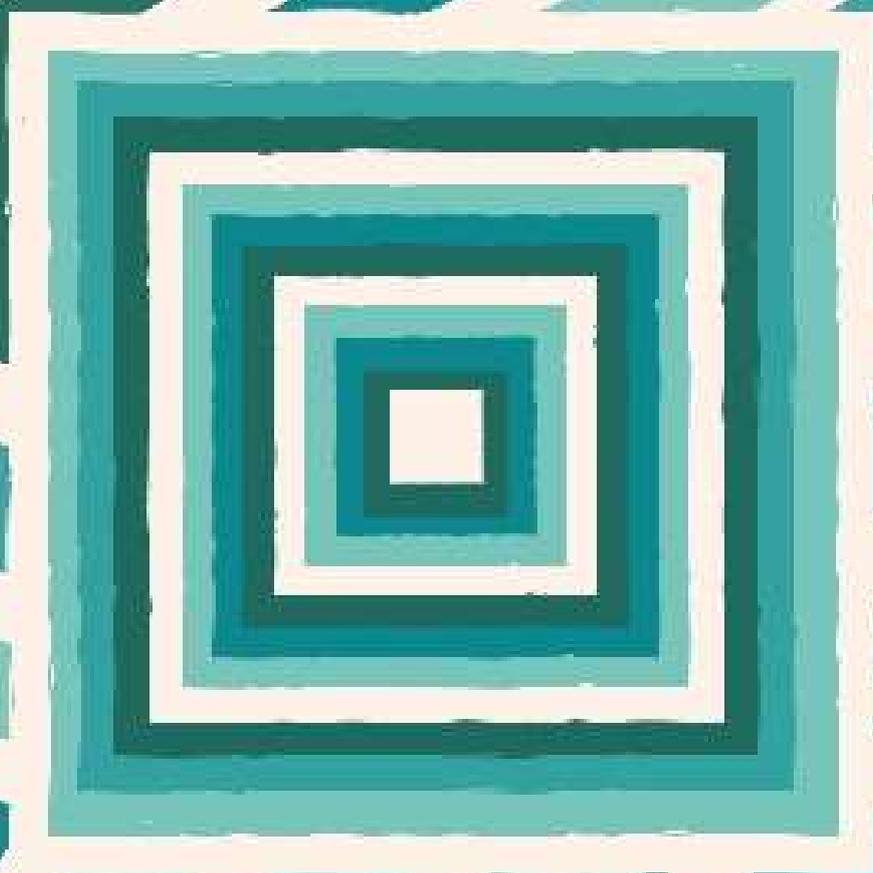


L'InsPo

Edition d'avril 2023



EDITO

C'est en ce doux mois d'avril, à l'odeur de fleurs et de partiels que l'InsPo tire sa révérence. Et oui, déjà le dernier numéro de l'année, mais pas des moindres.

Au programme ce mois-ci, paillettes et retraites, avec un retour sur le fameux gala de fin d'année du BDE par Anouck, tandis que Zoé nous parlera blocage. Pour ceux qui font un blocage avec Sciences Po (rien à voir), je reviens sur les projets de césure de certains étudiants, de quoi en inspirer plus d'un. Pour les plus pointus, Quentin frappe à nouveau dans la rubrique « Sciences » et fait un état des lieux de la haute technologie française.

Le mois d'avril, c'est aussi le mois d'Artefact. Les tuto bene sont de retour, c'est à domicile qu'on

accueille les délegs cette année: Janelle vous explique tout.

Côté débat, Alexandre nous expose les dangers de la potentielle relecture des journaux de l'IEP par l'administration, tandis que Lisandru et Mathilde s'affrontent au sujet de la radicalisation des protestations concernant la réforme des retraites, de quoi déchaîner les passions.

Pour fêter l'arrivée du printemps, Emma revient pour vous sur la projection du court-métrage Les lilas à l'IEP, un très beau projet collectif.

Toujours côté culture, vous trouverez un portrait particulièrement inspirant de l'écrivaine et militante éco-féministe indienne Vandana Shiva par Saskia.

Vous croyiez qu'on l'avait oublié ? Le gala de fin d'année de l'association Vin/20 a encore fait des heureux cette année, Guillaume nous raconte son expérience dans la rubrique « J'ai testé ».

Pour tous ceux que ça a passionné, vous aurez également l'occasion de découvrir la suite de la nouvelle débutée dans le numéro précédent par Quentin, de quoi vous transporter bien loin de l'actualité.

Pour le reste, on vous laisse un peu de suspens.

Bon courage à toutes et tous pour les partiels, l'InsPo a hâte de vous retrouver!

Bonne lecture et à l'année prochaine!

Angèle

SOMMAIRE

2 Edito - Sommaire

3 Zoom sur Avenir GEO et Café-Diplo

Politique - Sciences Portrait - J'ai testé

10 Actes II : le quinquennat et la Nupes

11 Haute technologie française

16 Vandana Shiva

17 J'ai testé: le gala de fin d'année de vin/20

Evènements Sciences Po

4 Le Magnifique Gala

5 Artefact

Tribune -Débat

12 Les lilas

13 La radicalisation des protestations concernant la réforme des retraites

Carte blanche

18 Nouvelle : trompeuses apparences

19 Horoscope

Sciences Po

6 - 7 La césure: une école très sélect ?

Culture

14 Les Lilas

15 Culture ciné - sorties

Divertissement

20 Quizz

Bonne lecture!

Avenir GEO

Mais qu'est-ce qu'Avenir GEO ? Tel que son nom l'indique, c'est l'association du master GEO (Gestion des Entreprises et des Organisations), créée à la rentrée 2022 par un groupe d'étudiant.e.s motivé.e.s par la nécessité d'informer à propos de ce master qui sort un peu de la norme sciencespiste. En effet, son programme centré autour de la gestion et de la stratégie des entreprises mobilise des enseignements et des compétences qui n'ont jamais été vus auparavant dans le tronc commun.

Café-Diplo de Sciences Po Bordeaux

“Café-Diplo a été reconstruit sur les ruines du Covid”. Si son président nous présente l'association de cette manière, c'est qu'elle avait le vent en poupe entre 2017 et 2020, et qu'elle est un peu tombée dans l'oubli depuis 3 ans. Il faut dire que les conférences, “le cœur de métier de Café-Diplo”, pouvaient difficilement se mettre en place avec les restrictions sanitaires.

Café-Diplo est en lien direct avec le Monde Diplomatique, par le biais des Amis du Monde

Emma et Lucile, les co-présidentes, ont ainsi voulu contacter les alumni du master afin de s'inspirer de leurs expériences, et organiser des conférences avec eux sur des thèmes variés pour sensibiliser les étudiants aux divers débouchés du master tels que le marketing, la finance durable, le conseil ou le droit des affaires. L'asso a ainsi pu accueillir des intervenants sur le blanchiment d'argent à l'ère des cryptomonnaies ou encore sur l'expérience de travailler dans un “Big 4” du conseil (Deloitte, EY, KPMG, PwC). Le calendrier de l'avent sorti tout au long du mois de décembre

Diplomatique. Sur leur compte Instagram, les membres de l'association reprennent chaque mois quelques articles du numéro du “Monde Diplo”. Au-delà de cette activité fixe, Café Diplo essaie de faire 3 conférences par an. Le 7 février dernier, ils ont reçu Dominique Pinsolle pour discuter de la presse bourgeoise. Le 30 mars, c'est Benoît Bréville, successeur de Serge Halimi à la tête du Monde Diplomatique, qui est venu parler de sa nouvelle fonction.

L'année prochaine, Café Diplo de

ZOOM SUR...

avait aussi pour but de présenter la diversité des étudiants du master et de leurs aspirations. Enfin, l'association est un moyen de coordonner le contact avec les 3A pour répondre à leurs questions sur le master.

A voir comment l'association pourra se réinventer avec l'évolution du parcours dès l'année prochaine en master SPE (Stratégie et Pilotage des Entreprises) !

Eléonore

Sciences Po Bordeaux espère attirer des “pointures” pour les conférences, mais surtout des étudiants pour les préparer ! Conscients que leurs thèmes font un peu concurrence à d'autres associations, comme Guerre et Paix ou le Bureau Des Médias, ils s'ouvrent à l'université de Bordeaux et espèrent faire des conférences en partenariat avec cet établissement dans le futur. Si vous voulez les rejoindre, passez par Instagram ou Facebook sur le compte @cafediploscpobx.

Gabriel Garrouste

Le Magnifique Gala

Samedi 25 mars a eu lieu le tant attendu Gala de fin d'année du BDE. L'intemporel nous a fait voyager dans le temps, un siècle dans le passé.

Première étape : atteindre le château

Il ne fallait pas s'inquiéter d'être 15 minutes en retard au point de rendez-vous, les navettes sont parties en moyenne avec 30 minutes de décalage. Cela a permis d'entrer dans le monde de Gatsby, et d'admirer les tenues d'époques : costumes trois-pièces, colliers de perles, serres têtes et robes agrémentées de boas semant des plumes un peu partout. Après s'être difficilement extirpés du centre ville de Bordeaux, les cars ont vite atteint la commune d'Yvrac. Même si sans ses feuilles, les vignes l'entourant paraissaient un peu nues, le château Lafitte avec son allée de palmiers et sa fontaine ont réjoui les plus sceptiques.

Début de soirée : les premiers arrivés privilégiés

Il faut féliciter le BDE pour la décoration de la salle, un mix entre doré et ambiance viticole. Dans un espace presque désert au départ, l'attente du concert a permis aux premiers arrivants de tester tous les spots les plus instagrammables, dans l'atmosphère ombragée apportée par l'effet fumée. Les amuses bouches ont bien ravis les papilles, le pain noir au poulet et L'InsPo



les minis burger ont fait fureur. Les membres du BDE ont bien été heureux de pouvoir les goûter, après des négociations difficiles (inconvenient du bénévolat) pour avoir le droit de manger.

Concert du BDA

Vers 20h30, le concert du BDA a commencé, avec un public en petit comité. Les classiques Dancing Queen, et The Less I Know the better ont été efficaces pour mettre l'ambiance. La super version de I Feel It Coming a également bien plu, tout comme le supplément du show : les deux violonistes qui ont rendu le concert encore plus incroyable. Avec l'arrivée des navettes de 20h-21h, les danseurs.es ont afflué sur la piste.

Une fin de soirée mouvementée

3h passées, les premières navettes de départ ont ramené les

plus raisonnables. Un certain nombre de danseurs. euses infatigables ont commencé à se sentir mal. A suivi un moment de panique, appuyé par un arrêt des consommations et des suspicions de drogue dans les verres. Les secours se sont alors retrouvés très sollicités, et l'infirmierie à fait le plein. Beaucoup de couvertures dorées (de survie malheureusement, pas un accessoire de mode) ont émergé, et des chevilles ont souffert de glissades sur la piste. Des tests médicaux ont rassuré les derniers restants : les résidus dans les verres n'étaient pas de la drogue, mais provenaient de bouteilles de vin blancs du château. Dans les derniers cars, on trouvait des étudiants fatigués, mais satisfaits de cet aparté dans le monde de Gatsby.

Anouk



crédit: Sarah Lefebvre

Artefact: un fantastique week-end artistique

En ce Printemps des Arts, s'il y a bien un évènement que l'on attend tous.tes avec impatience, c'est le festival ARTEFACT. Surtout qu'après une édition 2022 à Saint-Germain-en-Laye, c'est à domicile qu'aura lieu l'édition 2023.

Les 8, 9 et 10 avril prochains, c'est donc Bordeaux qui accueillera neuf délégations regroupant plus de 500 participants venant des quatre coins de la France. Chacune d'entre elles aura l'opportunité de s'illustrer dans non moins de 126 performances autour de 14 disciplines artistiques différentes, et d'un thème commun : « résister ». Entre le théâtre et la danse, en passant par la cuisine qui revient après un an d'absence, l'art plastique, la photographie, le court-métrage, il y en aura pour tous les goûts ! Une nouvelle discipline fait même son apparition cette année : le freestyle. Sur une prod imposée, rappeurs et rappeuses devront improviser pour impressionner leur audience.

Programme de ces trois jours ? Poésie, théâtre d'improvisation et chant a cappella à l'Amphi 700 suivi des concerts des neuf délégations et du freestyle à la Rock Barbey School le samedi. Le lendemain, vous pourrez assister aux épreuves de courts-métrages, photo, art plastique, éloquence, et cuisine avant de finir en soirée à l'Entrepôt, pendant laquelle sept DJ tenteront de

mettre le feu à la piste de danse. Pour clôturer cette nouvelle édition : théâtre, danse-improvisation et danse seront à l'honneur au théâtre Femina !



Cependant, à l'issue des représentations, ne vous attendez pas à un classement déterminé : les organisateur.ices nous l'assurent, ARTEFACT est avant tout un évènement où tous les participants pourront partager et mettre en avant leurs créations artistiques

dans une ambiance festive et bienveillante. Cela ne signifie pas que les participants ne pourront pas être récompensés... en gagnant le coup de cœur du jury !

Les 29 membres de la CORACIEP, accompagné.e.s de nombreux bénévoles, ont travaillé d'arrache-pied pendant un an pour organiser cet évènement qui promet d'être riche en émotions... et en créations ! Mais rassurez-vous, pas besoin d'être bénévole pour soutenir vos artistes (bordelais.es) préférés : vous pouvez dès à présent prendre vos tickets pour assister à tous les évènements ARTEFACT, en pack ou à l'unité, sur le compte instagram dédié @coraciep.

Alors, si vous n'avez toujours pas digéré l'annulation des JIIEP et souhaitez retrouver l'ambiance endiablée des évènements inter-IEP, si vous voulez soutenir et rencontrer des artistes talentueux, ou si vous voulez tout simplement en prendre plein les yeux, ne ratez pas cet évènement qui, comme le promet Fabien, coprésident de l'asso CORACIEP, « va être incroyable » !

Janelle

Crédits : Declic

Témoignage d'une membre de la minorité sectaire

Sciences Poccupé, Sciences Po Bloqué, Sciences Po en mode LGBT

Le titre fait référence à l'appellation qu'a donné un des professeurs à des étudiant.es venu.es déranger son cours en amphithéâtre lors de l'occupation. Dédicace à l'incroyable Sacha (@_asiel_) qui a pris toutes les photos de l'article.

La mobilisation contre la réforme des retraites ne pouvait pas passer au travers des étudiants en sciences politiques. Ou plutôt, quelques-uns étaient déterminés à ne pas laisser les choses passer sans rien faire. Pour les sciences pistes, il était temps de passer de la théorie à la pratique. Les chapitres sur la démocratie et les mobilisations collectives devaient prendre tout leur sens.

Si les AG du lundi à 13h commençaient à faire partie du paysage du campus bordelais, la perspective d'une radicalisation du mouvement a fait changer de forme la mobilisa-



tion : la machine était lancée pour 3 jours de blocage, où un groupe motivé s'est relayé pour surveiller les issues de l'IEP. Le but était de faire le blocage de manière respectueuse afin qu'il ne pénalise pas les travailleuses.

Bloquer: un nouveau mode de vie

La nourriture se composait essentiellement de brioches, de madeleines et de café avec des activités comme des jeux de cartes, des



tarots et des loups-garous revisités (le loup était Darmanin). Il y avait aussi l'atelier pancarte ou l'atelier remise de bâche sur l'abri vélo qui s'était transformé en abri-gauche. Le tout agrémenté d'un peu de danse sous la pluie car le temps bordelais n'a pas épargné les bloqueuses.

Le 9 mars signait le jour de déblocage, la fatigue commençait à se faire ressentir et l'impact était de plus en plus limité car les gens ne venaient pas à l'IEP et le mauvais temps limitait les activités. L'AG du 8 mars a voté le 9 mars à 16h30 pour commencer à débloquer, ce qui devait rester entre bloqueuses, pour que la direction ne rouvre pas l'IEP le soir. Pourtant, un mail dans la journée du 8 mars prévenait les

élèves que l'IEP rouvrirait à 16h30 le 9 mars et le directeur est venu vers cette heure-là pour constater le déblocage. Nous avons décidé de le faire attendre jusqu'à 19h30. Un ersatz de tapis rouge fait avec une bâche bleue a été déroulé pour montrer que le rapport de force est tenu par les étudiant.es : c'est à eux de décider quand l'IEP est déblocqué et la manière de le faire.

Ce blocage a soudé un cœur fort de mobilisation qui a permis de se sentir capable de mener des actions plus ambitieuses telle que l'occupation.

Un nouveau tournant : l'occupation

Le jeudi 16 mars, l'annonce du 49.3 a entraîné la convocation d'une AG d'urgence place de la Victoire. L'occupation y a été votée et l'information gardée plus ou moins secrète. Le vendredi 17 mars, à 7h00, quelques élèves se sont rejoints pour occuper l'IEP en prenant la direction par surprise. Après des négociations sur la sécurité, l'occupation a pu s'organiser. Des ateliers artistiques, des cours alternatifs et des débats mouvants se sont tenus, et les cours étaient perturbés par des slogans et de la musique. Du moins jusqu'à mardi,



avant que l'AG ne vote pour des "perturbations-sensibilisation". Néanmoins, si la mobilisation faiblissait à Sciences Po, elle ne faisait que se radicaliser dans la rue. Les manifestations non déclarées ont mobilisé des étudiant.e.s, l'occupation de la Faculté de la Victoire a également apporté du regain au mouvement. La fac est devenue une véritable base arrière permettant aux militant.e.s de se retrouver et de se réfugier lors des manifestations. Avant - bien entendu - que celle-ci ne soit reprise par les CRS.

Pourquoi bloquer ou occuper ?

Celleux qui n'ont pas suivi de près la mobilisation à Sciences Po Bordeaux ne se rendent pas compte de l'énergie militante que ces actions ont pu prendre mais surtout toute la force qu'elles ont pu apporter. Les gens rencontrés lors des blocus sont devenus de véritables partenaires politiques pour les manifestations sauvages et garder la motivation de rester mobilisés.

L'occupation et le blocage ont eu quelques répercussions médiatiques mais surtout, ils ont partici-

pé à un mouvement étudiant plus général, que ce soit sur Bordeaux ou dans les autres IEP. Sciences Po Bordeaux a été un des premiers, sinon le premier IEP à être occupé. Les manifestations sont des gestes symboliquement forts de solidarité, mais c'est partager ces moments politiques importants avec les autres qui fait pleinement ressentir cette solidarité. Cela permet de la faire perdurer dans notre vie pour limiter le basculement vers l'individualisme.

La mobilisation comme source d'enrichissement

Concernant le débat politique, deux points de vue se sont opposés et continuent de s'opposer, comme en témoignent les différentes conversations sur le groupe whatsapp de la comob: **Massification ou radicalisation** ? Être plus modéré dans les actions et continuer de chercher à convaincre des étudiants censés être au courant de l'actualité alors même que les AG ont commencé il y a bien long-



temps ? Sans oublier que l'avenir du projet de loi est à déterminer sur un temps de mobilisation assez court...

Ou être plus radical pour mener des actions chocs qui auront davantage de répercussion sur le moment. Avec un objectif : le retrait de la loi et le renversement du gou-

vernement, tout en misant par l'action comme source de fédération. Le risque étant d'avoir peu d'étudiants qui suivent le mouvement et de s'en mettre à dos d'autres. Une stratégie qui rongerait la "légitimité démocratique" interne des actions à l'IEP. A condition toutefois que l'on considère qu'elle doit s'en arroger une, et que la légitimité de la contestation nationale actuelle n'est pas suffisante.

Zoé Alcaide

La césure: une école très sélect?

Année sabbatique, « un truc de hippie » ou un plus pour son CV: la césure continue de diviser l'opinion. Si son évocation suscite nombre de réactions, la césure est de plus en plus pratiquée aujourd'hui.



Le contexte social actuel semble empreint d'une volonté de prendre le temps et de vivre de nouvelles expériences, incitant ainsi les étudiants à s'accorder une année pour réaliser des projets personnels, sans lien évident avec leur cursus académique. Bien plus qu'un simple break, l'année de césure présente de nombreux avantages.

L'idée séduirait un jeune sur deux selon un sondage d'Animafac, réseau d'associations étudiantes, mais seulement 15% la concrétiseraient. Devant être « à caractère exceptionnel » d'après l'administration de Sciences Po, ce précieux

sesame semble difficile à obtenir. L'InsPo a voulu en savoir plus sur ces déserteurs, qui fuient les amphithéâtres à la recherche d'horizons inconnus: rencontre avec trois étudiants de quatrième année.

Entre service civique, stage ou engagement associatif, les possibilités sont nombreuses. Pour Ilian, il s'agissait d'acquérir une expérience concrète pour mûrir son projet professionnel. « J'ai fait le choix d'une césure pour prendre un peu de recul sur mes études », explique-t-il. En première année de master de Management de Projets Culturels et Développement Territorial, comme bon nombre d'étudiants,

il ne sait pas encore exactement à quoi il se destine. « Je ne suis pas encore fixé, même si je sais que je veux m'orienter vers le secteur de la valorisation et la conservation du patrimoine ». La spécialisation dans ce secteur nécessitant la préparation de concours précis, pointus en histoire de l'art notamment, il est important pour Ilian de prendre le temps de la réflexion pour bien choisir lesquels il compte passer. Actuellement en licence d'histoire de l'art en parallèle de son cursus à Sciences Po, cette année de césure lui permettrait de la valider pour pouvoir démarrer un master d'histoire de l'art par la suite. Par ailleurs, Ilian souligne l'importance

de faire des stages dans le monde de la culture pour ceux qui, comme lui, ont besoin de démarrer un carnet de contacts. Son projet pour l'année prochaine serait donc de réaliser deux stages, dans le domaine de la conservation et de la valorisation du patrimoine. Au premier semestre, Ilian prévoit un stage au Centre des monuments nationaux. Période d'incertitude, la recherche de stage est toujours un peu stressante: « *C'est en très bonne voie mais je touche du bois, je ne veux pas m'avancer* ». Au deuxième semestre, il cherche toujours un stage parmi les institutions ou organisations internationales de ce secteur dans le public.

Dans le même master qu'Ilian, Kimberley a des motivations bien différentes. Elle fait partie des nombreux étudiants qui n'ont pas pu partir faire leur deuxième année à l'étranger pour cause de Covid. « *J'ai décidé de faire une césure pour une double motivation: rattraper ma mobilité empêchée, prévue à la Waseda University de Tokyo, et réaliser mon rêve qui est de vivre au Japon* ». Son projet de césure mêle son envie de découverte du Japon ainsi que sa passion pour l'art. En suivant la voie du free mover, c'est-à-dire en cherchant une université par elle-même, en dehors des partenariats proposés par Sciences Po, Kimberley a postulé pour une université avec un cursus anglophone en histoire de l'art. « *Le programme porte sur des cours avec un focus sur le Japon* », explique-t-elle, ravie. Également en attente d'une réponse, elle a prévu un plan B au cas où ses plans seraient contrecarrés. « *Si je ne suis pas acceptée parce que l'université*

que je veux est hyper sélective, je compte suivre des cours de japonais ». En double licence d'histoire de l'art, cette année de césure sera pour elle aussi l'occasion d'obtenir son diplôme.

Quant à Lisa, si elle prévoit également de partir à l'étranger, ce n'est pas pour aller dans une université ou réaliser un stage mais pour aider une association. « *Je voulais faire une césure parce que j'avais besoin d'un bol d'air, d'une pause dans les années Sciences Po qui sont très intenses en tout, pour voyager. Ça me manquait trop de partir avec un sac à dos juste pour voir du pays!* » confie-t-elle. En première année de master Politique Internationale, elle se consacrera l'année prochaine à l'association Pour un Sourire d'Enfant, ONG qui promeut l'accès à l'éducation au Cambodge, cause qui lui tient particulièrement à cœur. « *Au second semestre, je vais passer six mois au Cambodge dans le centre de l'ONG en tant que bénévole, avec une équipe qui fait en sorte que les écoles aient le label Eco-schools, en mettant en place des politiques de développement durable par exemple. C'était vraiment un domaine dans lequel je voulais avoir une expérience* ». Consciente des problèmes engendrés par les émissions de gaz à effet de serre, Lisa a décidé de rester en cohérence avec ses valeurs en ne prenant pas l'avion pour se rendre à Phnom Penh. « *Au premier semestre, je me laisse quatre mois pour faire le trajet sans prendre l'avion, ça réduit beaucoup l'empreinte carbone de ce projet, j'aurai juste le retour à faire en avion. C'était important pour moi* ». Ce voyage est égale-

ment l'occasion pour Lisa de faire connaître son projet. « *Je prévois de parler de ce voyage sur les réseaux sociaux, à mes proches et à mes connaissances pour récolter des dons pour l'association et faire parler du sujet de l'accès à l'éducation et de son importance* ».

Reculer pour mieux sauter, rattraper une opportunité manquée ou partir en roadtrip, les projets de césure sont nombreux. Il s'agit avant tout d'une expérience unique, sur une année seulement, et toujours enrichissante. Si les dossiers d'Ilian et Kimberley attendent encore d'être acceptés, à l'InsPo, on est convaincus du caractère exceptionnel de leurs projets à tous les trois. On leur souhaite bon vent!

Angèle

Source: Extrait de la BD « Tout savoir sur la césure », Animafac

Actes II : le quinquennat et la Nupes

L'évolution de la contestation à la réforme des retraites a poussé le président à prendre la parole lors d'une interview télévisée à 13h, mercredi 22 mars. Il a esquissé son projet pour la suite de son mandat. Dans le même temps, l'alliance de gauche continue à se former, et ses partis-membres militent pour un « Acte II », mais lequel ?

E. Macron est enfin sorti de sa réserve. Après avoir laissé sa Première ministre E. Borne et son gouvernement sous le feu des projecteurs (et des critiques), défendre la réforme des retraites, le président veut reprendre la main et ouvrir « l'acte II » de son deuxième mandat. Son cap, voire sa péninsule tant les objectifs qu'il se donne sont importants : en finir avec les retraites, lancer les chantiers de l'écologie, de la santé et de l'éducation, élargir la majorité. Il a également annoncé que la loi sur l'immigration pré-



vue par G. Darmanin ferait l'objet de plusieurs textes au lieu d'un seul. Elle prévoit, selon ce qu'on en sait, une grande régularisation et des mesures de durcissement, notamment la facilitation des expulsions pour les migrants coupables de délits. Si l'on divise ce texte en deux, alors la première est difficilement rejetable par la gauche, et la deuxième par la droite. Le gouvernement semble continuer à privilégier la logique texte par texte, au lieu d'une véritable alliance.

Sur la sécurité, l'armée et le budget, il aurait besoin de la droite, L'InsPo

qui ne peut plus se permettre en pleine crise interne. Sur l'écologie, la santé et l'éducation, le président aurait besoin de la gauche pour avancer, mais la rupture est consommée, d'autant plus que les manifestations contre la réforme, que la gauche soutient depuis le début, se transforment peu à peu en

plaidoyer contre E. Macron. Cette mobilisation, malgré quelques différences sur le sujet, leur permet de se positionner dans le camp social, et en opposition à la majorité.

La Nupes, à la base alliance électorale construite à la dernière minute, essaye de se construire une identité et une cohésion plus forte que cette première étape, un acte II. La contestation de la réforme des retraites est apparue opportunément, comme pour effacer les séquences Quatennens et « Non c'est non », soulignant la divergence qu'est l'Europe au sein de la Nupes. Pour-

tant, sur les valeurs, les militants et sympathisants des différents partis sont similaires à plus de 90%, les élus répètent à l'envie qu'ils travaillent en très bonne entente, et un approfondissement est demandé par tous. Une idéologie commune, soutenue par un programme, reste à déterminer, mais les méthodes les séparent. L'ombre de J-L Mélenchon, entaché par l'affaire Quatennens, hante encore les partenaires, comme lorsqu'il a conseillé via un tweet le groupe PS au Sénat sur la stratégie à adopter, vécue par ce dernier comme une

intrusion malavisée. De manière générale, le dirigisme insoumis et particulièrement mélenchonien est mal supporté par les partenaires, même à LFI. Les fondations pour construire une alliance plus profonde sont là, mais pour cela, il faut que tous les partis membres se respectent dans leurs différences.

Guillaume Echerbault

Marie-Sophie Lacarrau (TF1), Emmanuel Macron et Julian Bugier (Fr2) lors de l'interview télévisée du 13h, capture d'écran de la vidéo de la chaîne YouTube du président, [https://www.](https://www.youtube.com/watch?v=uwYaSZVTWNM)

[youtube.com/watch?v=uwYaSZVTWNM](https://www.youtube.com/watch?v=uwYaSZVTWNM)

Haute technologie française : état des lieux

Loin de là l'idée d'un pays désindustrialisé ayant perdu sa puissance d'antan. De la fusion nucléaire à la physique du futur en passant par l'une des technologies militaires les plus poussées au monde, la France n'est pas en reste. État des lieux.

Dans la pinède. Non loin d'Arcachon se terre un centre de recherches du CEA, le Commissariat à l'Énergie Atomique et aux Énergies Alternatives, fleuron d'État de la recherche d'excellence et de la conception de nos têtes nucléaires. Le laser Mégajoule, quant à lui, nous donne une longueur d'avance. Faisant suite à l'interdiction des essais nucléaires en 1996, il est avec son supercalculateur la clé de voûte du programme Simulation : il peut concentrer une énergie de millions de degrés pour simuler notre puissance nucléaire, mais aussi participer à la recherche sur les soins médicaux du futur ou la fusion nucléaire. Sur ce dernier point, son frère provençal est le plus avancé au monde : à Cadarache, le CEA coordonne le programme de recherche international ITER. Dans des tokamaks, des chambres magnétiques capables de produire des plasmas – un état extrêmement pressurisé et bouillant de la matière – reproduisent ce qu'il se passe dans le Soleil ou les étoiles.

Millions de degrés. C'est bien l'une des expérimentations les plus fondamentales pour l'humanité : à différencier de la fission nucléaire des centrales à uranium, la fusion est la rencontre entre

deux atomes pour n'en former plus qu'un, ce qui nécessite une énergie considérable – l'installation permettant à terme de confiner la matière à 150 millions de degrés, soit 10 fois plus que dans les profondeurs du Soleil – mais libère une énergie infiniment plus grande – de l'ordre de 4 millions de fois la capacité actuelle en énergies fossiles. Apprivoiser la fusion par le laser ou la magnétique en perçant les secrets de l'astrophysique, ce serait s'assurer une production d'électricité immense et à bas coût, tout en s'affranchissant des déchets radioactifs de la fission nucléaire. Il convient également de rappeler que le CEA est l'un des principaux acteurs de l'accélérateur de particules européen, unique au monde : dans le Centre Européen de Recherche Nucléaire, on a déjà résolu nombre de secrets de la physique en percutant à la vitesse de la lumière des particules dans un immense tunnel de 27 kilomètres, et on espère bien y prouver l'existence de l'antimatière.

Industrie de la défense. Les fleurons de l'armement n'ont rien à envier à leurs concurrents américains. L'industrie française de la défense peut compter sur des produits fiables : le Rafale de Dassault

est souvent considéré comme l'un des meilleurs avions de chasse du monde ; Naval Group fournit de puissants sous-marins à la Marine ; le consortium franco-italien MBDA et l'aviateur Airbus égalisent la première place du marché des missiles et des avions avec les américains Raytheon et Boeing. Enfin, la France est historiquement la troisième puissance spatiale : les fusées d'ArianeGroup sont pionnières dans les lancements et missions de l'Agence spatiale européenne. Parallèlement à ses décollages guyanais, le groupe français a conçu le missile balistique M51, qui confère un avantage de taille à la tactique nucléaire française : embarquant jusqu'à dix ogives de trajectoires différentes, il dispose d'une puissance de frappe mille fois supérieure à celle d'Hiroshima. De quoi dissuader quelque peu l'adversaire dans ces temps troublés.

Quentin Machado

Au diable le crime de lèse-majesté

Oyez, oyez, damoiselles et damoiseaux ! Une nouvelle ordonnance royale vient d'être édictée à l'IEP, et je suis ici le preux chevalier qui s'en fait le messenger. Mon costume de héraut d'armes maintenant enfilé - très inconfortable, soit dit en passant - je vous en clame le contenu.

Gracieuses dames et gentilshommes du pays de Gascogne, notez que les numéros du Sportif Déchaîné dit LSD (le journal de l'association sportive diffusé au sein du Royaume de Pessac NDLR) devront désormais être soumis à une autorisation préalable de la part de l'administration royale avant impression !

Comme un doux parfum d'Ancien Régime flotte dans l'air. Serait-ce la visite d'Etat de Charles III dans nos contrées qui replonge l'administration de l'IEP dans les temps passés ? Ami lecteur, j'ôte mon costume mais garde ma chevalière à l'annulaire et te fais la lumière sur cette obscure affaire. Tu y verras plus clair.

L'Association Sportive fût destinataire d'une remontrance écrite (courriel) de la part de l'administration suite à la publication du LSD numéro 35 de janvier 2023 : " le dernier numéro du LSD et notamment sa dernière page de couverture a fait pas mal de bruit. (...) dorénavant [merci] de bien vouloir

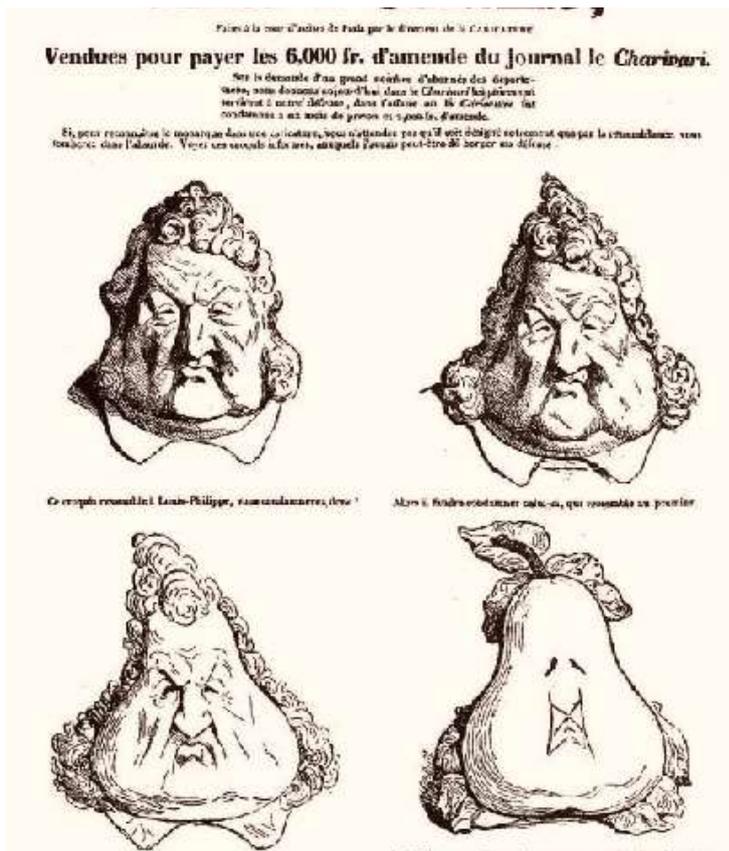
présenter la trame de vos publications avant impression et distribution.". L'objet de la controverse ? La couverture "fourrer la galette déloye" et certaines rubriques, en l'occurrence les prouesses du champion du mois placées sous le signe de Bacchus, seraient restées en travers de la gorge de certains.

Il ne m'importe pas ici de juger la qualité de l'humour de la rédaction du Sportif Déchaîné ni d'apprécier sa ligne éditoriale. Seulement de mettre

d'un droit de regard systématique sur les publications à venir est-elle réellement justifiée ? Devrons-nous, nous aussi à l'Inspo, demander à l'avenir la permission avant impression et distribution de nos journaux ?

Alors que dans la tribune précédente je déplorais la révision des classiques par les démineurs littéraires et le risque de censure a priori induit dans le cas où ces derniers auraient le dernier mot pour les publications contemporaines, je monte à nouveau au créneau pour alerter sur cette entorse en apparence minime faite à la liberté d'expression. Liberté d'expression limitée par des conditions strictes fixées par la loi qu'il convient bien sûr à tous de respecter (incitation à la haine, diffamation...). En dehors de ce cadre, libre à chacun de s'exprimer, de créer. Pour les sensibilités heurtées, pourquoi ne pas prévoir plutôt une discussion franche mais courtoise si besoin en est ? Et d'être en mesure de prendre un peu de distance et de faire preuve de tolérance. Sinon, rétablissons le crime de lèse-majesté !

Alexandre



en garde contre le franchissement d'une ligne rouge. Une telle réaction de la part de l'administration - réfléchi ou sous le coup de l'émotion - ne paraît-elle pas disproportionnée par rapport aux motifs invoqués ? La demande

crédits: Les Poires de Philipon. Dessin d'Honoré

Daumier d'après les Croquades de Philipon, paru dans le numéro du 17 janvier 1834 du Charivari.

DIVERGENCES - DEBAT

La radicalisation des protestations concernant la réforme des retraites

POUR

“Tu nous mets 64, on te mai 68”.

Le plus grand mouvement social du XXème siècle a confirmé une chose : si on ne dit rien, rien ne change. Aujourd’hui, soutenir la radicalité du mouvement revient à être reconnaissant.e envers les personnes qui ont le courage de se dresser contre la lente anesthésie sociale que le président-banquier tente de nous infliger. Et cette rage n’est pas née de nulle part : celui qui parlait en 2017 des “gens qui ne sont rien” affiche un mépris grandissant envers les classes défavorisées.

Forcément, la goutte de trop finit par arriver. De la suppression de l’ISF il y a six ans à l’énième 49.3 pour forcer le passage d’une réforme anti-humaniste et liberticide, l’impression de se faire prendre pour des idiots est plus forte que jamais. La réaction ne s’est pas faite attendre à l’IEP, et le pouvoir nouveau obtenu par le comité de mobilisation renforce l’idée que les priorités sont rebattues, avec l’aval relatif de l’administration. Savoir que les futur.es décideuses et décideurs politiques sont nombreux.ses à ne pas cautionner ce qui se passe a un côté rassurant.

Dans la radicalité nécessaire de ce mouvement, on fera malgré tout la part des choses : chacun.e se mobilise à son échelle, et faire passer les choses du quotidien au second plan n’est pas possible pour tout le monde. De plus, il faut souligner que la culpabilisation des personnes moins engagées s’avérera souvent contre productive...

Lisandru

CONTRE

Depuis un mois, la France s’enflamme. Littéralement. L’entrée de l’Hôtel de Ville bordelais a pris feu, une mairie d’arrondissement lyonnaise a été saccagée, des kiosques parisiens se transforment en brasero... Et pour cause ! Le gouvernement a jugé bon de forcer l’adoption d’une réforme dont personne ne veut. Qui plus est, dans des conditions qui, bien qu’elles soient légales (encore heureux), sont complètement anti-démocratiques. Mis à part quelques droïtards mal lunés, nous tombons tous d’accord : cette loi est honteuse, son “vote” encore plus.

Mais une colère légitime justifie-t-elle une contestation sans queue ni tête ? Depuis plusieurs jours, Sciences Po Bordeaux est à l’arrêt : échéances reportées, galops annulés... S’il semble raisonnable de banaliser quelques confs pour nous permettre de manifester, l’utilité d’un blocage total de l’école laisse à désirer.

Que dire des étudiants qui s’arrogent le droit d’interrompre les cours à coup de mégaphone ? Que dire d’une AG dont la voix est loin d’être celle de tous les étudiants ? Inutile de préciser que si vous avez le malheur de voter contre leur majorité, vous êtes obligatoirement facho ! À croire que nous sommes sur le tournage du Comité de salut public Saison 2, sans exagération aucune. Rappelons qu’engagement ne rime pas avec radicalité. À bon entendre.

Mathilde Vayne

Les Lilas

Le court-métrage de l'association Médusé.e.s, intitulé Les lilas, a été diffusé à deux reprises dans les amphithéâtres de Sciences Po Bordeaux, le lundi 16 mars en mixité choisie et le lundi 20 mars ouverte à tous.t.es.



C'est un véritable raz-de-marée qui a déferlé sur Sciences Po Bordeaux avec les différentes projections du court-métrage Les Lilas. Porté par l'association les Médusé.e.s, ce projet collectif a bouleversé tous.t.e.s les étudiant.e.s. Les Médusé.e.s est une association féministe et intersectionnelle, montée par quatre étudiantes de troisième année pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles. Pour elles, il s'agit de sensibiliser à ces violences et « mêler art et lutte ». Car, Les Lilas, c'est une véritable œuvre d'art, tant sur la forme que sur le fond. Sur la forme d'abord, L'InsPo

parce qu'il est sensationnel que des étudiant.e.s proposent un projet aussi abouti d'un point de vue cinématographique. Le scénario (Josepha Carreiro), la musique (Clara Ici Modesta) et les performances cinématographiques (entre autres Julie Deltheil-Tourrenc, Léa El Zein, Juliette Garine-Wichatitsky et Nolwenn Simon) ont entièrement été réalisés par des étudiant.e.s. Sur le fond ensuite, parce que ce court-métrage est, d'après les créatrices, « un message d'amour et de soutien » à toutes les victimes de violences sexistes et sexuelles. En s'appuyant sur des témoignages anonymes de ces victimes de Sciences Po Bordeaux et d'ailleurs, les créatrices ont créé de toutes pièces le témoignage d'une victime fictive. Nous suivons ainsi pendant douze minutes le parcours d'une narratrice qui se reconstruit après son traumatisme, à travers la sororité et la lutte féministe.

Il est clair que la sensibilisation aux enjeux des violences sexistes et sexuelles devient une

préoccupation essentielle pour tous.t.e.s. Les projections du court-métrage Les Lilas ont en effet été accueillies par une véritable standing ovation. La salle toute entière, d'ailleurs pleine à craquer, était remplie d'émotion face à un parcours aussi magnifique que celui de la narratrice, qui s'achève par un hommage poignant à la sororité. Pour celles et ceux qui auraient manqué l'occasion de voir ce brillant court-métrage, il sera présenté en compétition au festival des Petits Courts le 29 mars ainsi que dans d'autres festivals. Outre la performance cinématographique et visuelle, poursuivre la sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles est l'objectif premier des Médusé.e.s. Les créatrices de l'association prévoient pour cette raison dès l'année prochaine des interventions dans des lycées, avec Les Lilas comme support, puisque, pour paraphraser les mots de la narratrice, chaque parole en fait naître une autre, et la vôtre peut naître aussi.

Emma

EMILY, FRANCES O'CONNOR



Dans ce biopic sorti le 15 mars dernier, la réalisatrice Frances O'Connor nous ramène dans l'Angleterre rurale du 19^{ème} siècle, à travers une narration initiatique de la vie d'Emily Brontë. Introvertie, sensible et attirée par la profondeur des choses, celle qui passera à la postérité pour avoir écrit les célèbres Hauts de Hurlevent n'est alors qu'une jeune fille mal-à-l'aise dans une famille traditionnelle, qui laisse peu de place aux frivolités artistiques. Alors que les histoires qu'elle inventait avec ses sœurs durant leur enfance continuent à vivre dans l'esprit d'Emily qui s'en sert comme d'un refuge, son père l'incite fortement à faire comme son aînée Charlotte et devenir institutrice. Et leur grand frère Branwell, qui lui aussi aspire à explorer les méandres de la création littéraire, a tout de l'artiste torturé et exerce sur sa sœur de plume une influence discutabile...

Cette interprétation d'Emily, c'est à la rayonnante Emma Mackey qu'elle est confiée, icône franco-britannique de la série Netflix Sex Education. Ici, elle échange Otis contre William Weightman, pasteur de la ville avec qui elle développe une romance qu'on trouvera superflue dans l'intrigue. Hormis cela, ce film nous livre un panorama touchant de la fratrie Brontë, qui avec Jane Austen aura laissé une empreinte inaltérable sur ce pan de l'histoire de la littérature anglaise.

Lisandru

JE VERRAIS TOUJOURS VOS VISAGES, JEANNE HENRY



Sorti en salle le 29 mars, Je verrai toujours vos visages met en lumière un sujet trop peu connu, celui de la justice restaurative. Mis en place en 2014, ce dispositif permet d'organiser des rencontres entre des victimes et des délinquants de manière sécurisée, encadrés par des professionnels et des bénévoles.

Dans le film, deux histoires sont filmées en parallèle. Celle de Chloé d'abord (Adèle Exarchopoulos), victime de viols par son frère; et celle de Grégoire (Gilles Lellouche), Nawelle (Leïla Bekhti) et Sabine (Miou-Miou), qui ne se connaissent pas mais qu'une chose rapproche: ils ont tous été victimes d'agression; cambriolage, braquage ou vol à l'arraché. Leurs vies et celles de leurs proches se retrouvant bouleversées, ils font appel à la Justice Restaurative et se retrouvent face à des auteurs d'infractions pour échanger sur les conséquences de l'agression et les traumatismes qui en résultent.

Inspirée notamment par la série d'Olivier Nakache et Eric Toledano En thérapie, la réalisatrice Jeanne Herry a voulu mettre en scène la libération des émotions et de la parole. Le dialogue qui s'instaure dans ce film soulève un questionnement plus large sur l'acceptation, le pardon et la justice, et laisse place à une réelle réflexion sur la réparation, faisant de ce film une œuvre particulièrement émouvante.

Angèle

LA SYNDICALISTE, JEAN-PAUL SALOMÉ



Librement inspiré de faits réels, le nouveau film de Jean-Paul Salomé La syndicaliste dépeint l'histoire de Maureen Kearney, lanceuse d'alerte dont la vie bascule après des révélations compromettantes sur un scandale politique. Menacée puis agressée et mutilée, elle se retrouve suspectée à son tour, prise entre les pressions de la police, les doutes de sa famille et les enjeux de la lutte syndicale qu'elle mène à bout de bras.

Le réalisateur décide avec ce film, de porter à la connaissance du grand public une affaire passée sous silence en 2012, révélant les manipulations du monde politique et du patronat. Il s'agit en réalité de l'adaptation du livre-enquête, du même titre, publié par Caroline Michel-Aguirre, cheffe du service investigation à L'Obs.

Le film, magnifiquement porté par Isabelle Huppert dans le rôle principal, explore avec justesse les thématiques du militantisme et de l'engagement politique, mais également du viol (TW) et de l'inaction (voire même du mépris) de la police face aux violences faites aux femmes.

Bien que qualifié (à raison) "d'utilité publique" par certains, je conseille de faire attention, le film comporte des scènes qui peuvent être difficiles pour certain.e.s.

India

port rait

Vandana Shiva : aux racines de l'éco-féminisme



L'activiste indienne naît en 1952 sur les flancs de l'Himalaya d'un père garde forestier et d'une mère réfugiée pakistanaise fermière, engagée pour l'autosuffisance alimentaire. Son grand-père militait lui pour l'éducation des filles en zones rurales et décède à l'occasion d'une grève de la faim. Vandana s'inscrit naturellement dans cet héritage familial, titulaire d'un master en physique des particules et d'un doctorat portant sur les fondations de la physique quantique, elle rentre ensuite dans sa région natale de l'Uttarakhand. Elle rejoint alors à 22 ans "Chipko", un mouvement féministe de paysannes luttant contre la déforestation. « Chaque fois que nous consommons ou que nous produisons au-delà de nos besoins, nous nous engageons dans la violence »

caractère fondamental de la souveraineté alimentaire, Vandana fonde alors Navdanya, à la fois un centre de formation agricole et un mouvement de sauvegarde des semences. Pour protéger ces graines menacées par l'industrie productiviste, elle réunit en Inde un cortège de 500 000 paysans et activistes autour d'un réseau de 120 banques de semences.

Son engagement s'exporte dans le monde grâce à ses nombreux essais, dont les très percutants 1 % : reprendre le pouvoir face à la toute-puissance des riches (Rue de l'échiquier, 2019) ou Restons Vivantes – Femmes, écologie et lutte pour la survie (Rue de l'échiquier 2022).

L'année 1993 marque la

assène Vandana.

C'est dans les années 80 que commence son combat contre Monsanto, qui initie alors certaines transactions pour breveter des semences et encadrer leur exploitation. Convaincue du

consécration de Vandana Shiva comme militante altermondialiste majeure alors qu'elle reçoit le prix Nobel alternatif du Right Livelihood Award pour « avoir placé les femmes et l'écologie au cœur du discours sur le développement moderne ».

Vandana est une personnalité parfois contestée, ses détracteurs lui reprochent notamment sa vision quelque peu binaire du monde entre grands méchants pollueurs et courageux militants, ainsi que le storytelling travaillé et (trop) médiatisé de cette conférencière aguerrie.

Elue « Environmental hero » en 2003 par le magazine Time, Vandana Shiva reste, malgré ces critiques, une icône mondiale inspirante et pédagogue renouvelant sans cesse son engagement par l'exemple.

Saskia

crédits : Actes Sud

J'AI TESTÉ

LE GALA DE FIN D'ANNEE DE VIN/20

La fin de l'année universitaire approche à grands pas, et avec elle les dates de rendus... Mais aussi les galas des différentes associations qui constituent la vie estudiantine de l'IEP ! Faire une pause dans la rédaction effrénée des mémoires pour les 3A (dont je fais partie), ou pour les 4A qui ont pris la décision de s'infliger cela, d'autant plus quand elle est avinée, que demander de plus ?

Le gala de vin/20 se déroulait le mercredi 15 mars, entre 20h et minuit, dans un prestigieux salon Place de la bourse. Comme demandé par l'association, la tenue de soirée était de mise, pour les femmes comme pour les hommes. D'ailleurs, alors que les robes étaient souvent originales, ou en tout cas variées dans leur coupe et surtout dans leur couleur, je déplore à titre personnel fortement l'habillement masculin se restreignant dans une grande majorité à un bleu-violet lassant et pénible aux yeux, surtout depuis qu'il est porté industriellement par tous les hommes politiques de LREM/Renaissance, Macron en tête. On notera l'audace de certains, qui avec un costume vert sapin, qui avec un gilet à fleurs.

Quant au vin, personnage

principal de la soirée, en théorie, il y en avait pour tous les goûts, mais tout de même principalement du rouge. Il y en avait du bon, du très bon, du cher, du très cher, et puis quelques autres moins... saillants. Un blanc mousseux a particulièrement retenu mon attention. Seulement, il faut bien avouer que les crachoirs n'étaient utilisés que par les quelques membres du bureau de vin/20, et que petit à petit, l'éthanol faisant son effet, tous les vins commençaient à se ressembler, à avoir un goût similaire. Face à la vigneronne ou au vigneron en face de nous, qui attendaient des retours, on répondait : "Ah oui oui, il est tannique ce vin !", alors qu'en fait, on ne sait même pas ce que ça veut dire tannique.

On continuait à écouter poliment les explications oenologiques et agronomiques des professionnels fiers de leur produit sans plus rien y comprendre (si on y avait déjà compris quelque chose).

Que dire du discours du président de vin/20 sinon qu'il se perdait dans le brouhaha des sciencepistes en état d'ébriété, et que la seule chose

que j'en ai entendu était "...parce que ces producteurs ont cette petite chose en plus, ce petit supplément d'âme..." ? Si on ajoute à cela une musique d'ambiance un peu pénible à la longue, un buffet pas trop mauvais, (notamment les cannelés en dessert), de jolies chaussures peu confortables qui nous poussent à nous asseoir, ou encore un rédacteur chef ayant fait beaucoup de stands, on peut dire que j'ai testé le gala vin/20.

Guillaume Echerbault



"Oui oui, il est tannique le vin..."

Trompeuses apparences

(Suite du numéro de février.)

Il plonge ses prunelles vertes dans celles, noires, de la suspecte. Serait-elle l'assassin du ministre ? Les iris de jais tressaillent et se détournent, se plantant sur les feuillets posés nonchalamment sur la table. L'élégant officier revêt son chapeau et quitte le café, talonné par l'accusée qui l'escorte à contrecœur. Ceux-ci ne déambulent pas bien longtemps ; une dizaine de minutes suffisent à l'inspecteur pour gagner la porte finement ouvragée d'un hôtel particulier. Un doux cramoisi emplit le visage d'albâtre de la jeune femme. Raide comme un piquet dans son uniforme bleu marine, un sergent de la garde républicaine, redevenue royale par la force de la Restauration, s'écarte. « *Je ne vous présente plus le quartier, je suppose. Entrons.* »

Ils franchissent le seuil, pénétrant dans un large vestibule agrémenté de tableaux choisis avec goût. Dans un silence funèbre, la paire s'avance sur le dallage du couloir. La femme prend les devants et pousse une poignée dorée, sur la gauche. Elle s'efface dans la pièce, tragique. Sur le parquet gît un homme vigoureux, la belle trentaine ; trempées dans une mare de sang, des boucles châtain encadrent un ultime regard écarquillé d'horreur. La cause du décès ne souffre aucun doute. Une simple chemise de lin, semi déboutonnée,

est traversée en plein cœur par un ouvre-lettre à la lame effilée. L'accusée laisse couler une larme sur sa joue. « *Je vous en supplie. Les apparences sont trompeuses.* »

S'il essaie de conserver une allure ferme, le jeune homme

nistre qui aurait suscité convoitise ou ressentiment ? » Elle extirpe un mouchoir de poche et tamponne son visage. « *Si ce n'est nos lettres, il ne cachait rien de plus...* » L'officier hausse un sourcil étonné. « *Je pensais que tout était sur le bureau.* »



La demoiselle esquisse quelques pas désolés vers le bureau, dont elle ôte un tiroir qu'elle pose, retourné, sur le chêne massif. Elle actionne un mécanisme masqué qui révèle un double fond. L'homme brun en inspecte le contenu, sous les yeux effarés de l'amante. Au-dessous de quelques documents d'importance et d'un paquet de missives minutieusement ficelé, une médaille officielle et un morceau de papier typographié. « *Exécutez-vous avant que votre heure ne soit venue.* »

ne peut que s'émouvoir devant le dramatique de la scène. Si la raison ne lui dicte que méfiance, son instinct lui souffle que ce n'est là que pure vérité. « *Qui, alors ? Une autre amante ? Un ennemi juré ? Un mystérieux mercenaire ?* » Elle s'effondre, un hoquet entrecoupant ses paroles. « *Non, non ! Il m'était fidèle, et son cœur était si bon ! Non... Notre roi lui-même le comptait parmi ses plus fidèles amis.* » Le timbre posé, compatissant, il lui répond. « *Si vous parlez vrai, il faudra m'en dire plus. Que pouvait cacher Monsieur le Mi-*

L'officier ausculte la médaille précieuse, dont le ruban lui remémore un ordre prestigieux des temps napoléoniens. Il réprime un sourire. « *Notre bon ami du roi Louis, un bonapartiste ?* » La jeune dame s'offusque. « *Jamais, dans son bureau, je ne lui avais vu cette médaille ! Elle ne lui appartient guère.* » Il garde le silence. Les implications obscurcissent le cours de son enquête. Le notable de la Cour n'était-il que la triste victime collatérale d'un complot, ou son instrument ?

Quentin Machado

HOROSCOPE

BÉLIER :

C'est votre mois ! On vous aime bien, mais il faut que quelqu'un vous le dise : arrêtez de jouer les fortes têtes et d'enfoncer des portes ouvertes (pas comme celles de l'IEP)

LION :

Star un jour, star toujours : quand Sud-Ouest est venu interviewer les étudiants pendant le blocage, vous étiez le premier à vous jeter devant les caméras, dans un élan de militantisme.

SAGITTAIRE :

Votre quotidien trépidant vous a fait passer à côté du changement d'heure. Incapable de vous remettre les pendules à l'heure, vous arrivez en retard partout (comme d'habitude).

TAUREAU :

Vous avez atteint le nombre d'absences autorisées en APS, et essayez de justifier que "manifestester c'est faire du sport" pour remonter votre note et éviter le mémoire.

CAPRICORNE :

Entre manif, BU et AG, vous profitez du soleil pour vous remettre au sport. Mars et Jupiter s'alignent, vous êtes d'humeur endurente (c'est mieux pour fuir les gaz lacrymo).

CANCER :

"En avril, ne te découvre pas d'un fil"... Mais vous êtes plutôt du genre à sortir short et débardeur au premier rayon de soleil (non, il ne fait pas chaud à 14°). Courage, le printemps arrive !

GÉMEAUX :

Si certains disent que Vénus en Lion vous fait galérer, on s'autorise à penser que c'est Saturne en Poisson, ou bien juste l'approche des rendus. On sait pas on y connaît rien en astres.

BALANCE :

Les partiels qui approchent dangereusement ? Non, vous, vous cherchiez la tenue parfaite pour le gala du BDE. Et vous avez eu raison, vous étiez la reine/le roi du Château Lafitte.

POISSON :

Pas née de la dernière pluie, vous optez généralement pour le vomis stratégique, mais Saturne n'est pas en votre faveur et vos plans de fin de soirée risquent de tomber à l'eau (dans la cuvette des toilettes).

SCORPION :

Pour vous, ras-le-bol des semaines d'occupation. Dans l'ombre, vous êtes le leader d'un contre-mouvement. Qui aurait cru que l'amphi Montesquieu vous manquerait autant ?

VERSEAU :

Mars est là pour vous, et vous promet un mois sous le signe de l'amour ; mais côté notes, il ne vous empêche pas d'oublier de retourner le sujet du galop (le vers(eau) ça existe...).

VIERGE :

Pendant les grèves, vous, vous avez travaillé. Avec votre collection de fluos et vos fiches trop remplies, vous êtes parés pour les partiels (mais êtes-vous vraiment humain ?)

Emy, Héloïse

Quel.le vacancier.es es-tu?

1) Le film que tu pourrais regarder des centaines de fois :

☀️ The Social Network, ou l'ascension d'un mec déter qui écrase quelques personnes au passage

🍀 Hors normes ou Intouchables, de beaux moments de solidarité et de rires !

🌸 Projet X ou Very Bad Trip, pas besoin de te faire un dessin

🍀 Le Loup de Wall Street, l'oseille fait tourner le monde

2) Tu fêtes ton anniversaire cet été, tu prévois :

🍀 Juste un petit feu sur la plage, des bières, des potos et de la musique

🌸 Aucune limite n'a été fixée, ce sera magistral darling

🍀 Un ptit truc improvisé à l'Intercontinental et la privatisation du Black Diamond

☀️ Pas besoin d'anniversaire, la réussite se fait en silence (et seul)

3) Tu ne peux pas aller à la plage sans :

🌸 Un pack de 1664

🍀 Tes lunettes Gucci

☀️ Ta crème solaire, les coups de soleil ça la fout mal auprès du patron

🍀 Ta casquette UNICEF et ta gourde Croix Rouge

4) Ni sans une petite lecture :

🍀 Un essai engagé

🌸 Closer (t'as vu askip EmRata et Harry Styles sont en couple ma belle)

🍀 Rien ce sera plutôt gros dodo pour toi

☀️ Forbes magazine, tu t'y vois bientôt en couverture

5) Ton LinkedIn c'est plutôt :

🍀 Full jobs : de moniteur.ice de colo à serveur.se on ne les compte plus

☀️ Une multitude de "Cher réseau c'est avec joie que je vous annonce", eh ouais je tiens mes + de 500 relations informées de mes expériences

🍀 Une section bénévolat bien remplie

🌸 "Etudiant à Sciences Po Bordeaux" point (bon j'ai fait un effort j'ai rajouté ma photo de profil Facebook)

6) La chanson qui te rappelle l'été dernier :

🌸 Fade Up, Hamza et Sch : que de jolis moments quand tu gueulais "suis fade up" à 3h en soirée

🍀 Don't stop me now, Queen : pas mieux pour te donner un max de motivation

☀️ Summertime Sadness, Lana Del Rey : les 4 mois de stage à la mairie n'étaient pas méga fun...

🍀 We are the World, Michael Jackson : pour son message

Tu as une majorité de :

☀️ Tu es le carriériste. Après ton stage de 3e dans un cabinet d'avocats, tu ne pouvais pas t'arrêter là. Eh oui 4 mois de vacances ça s'optimise ma puce, alors hop hop hop on remplit les lignes de son CV à coup de stages.

🌸 Tu es le chilleur par excellence, on sait que tu as déjà songé au tatouage "YOLO" ou "one life" et on te pardonne. L'été pour toi c'est que du kiff, qu'on ne vienne pas te parler de stage ou de taff saisonnier.

🍀 L'illustre Heuss l'Enfoiré te surnommerait la mouлага. Tu connais le dicton, le temps c'est de l'argent. Il n'y a pas de vacances qui tiennent, tu comptes passer chaque jour de l'été à bosser pour amasser un max de flouz comme un sims.

🍀 Mère Thérèse serait fière de toi, au programme de ton été : voyage humanitaire. Se dandiner au bord de la piscine en sirotant des cocktails ça va un peu, tu préfères donner de ton temps pour l'autre. Koeur sur toi !

Claire et Mathilde